

Témoins du kérygme - Installation de don Maurice Franc, curé d'Arles

L'annonce que fait Jésus à ses disciples, à savoir qu'il doit souffrir, mourir sur la croix et, le troisième jour, ressusciter est en réalité ce qui deviendra le cœur de l'annonce chrétienne, ce que l'on appelle le « kerygme ». Ce que Pierre refuse d'entendre ce jour-là, Il le proclamera avec force le jour de la Pentecôte : « Ce Jésus que vous avez crucifié, Dieu l'a ressuscité et il l'a fait Seigneur et Christ. » Désormais, dans la bouche de Pierre et des apôtres, et dans la bouche de tous les disciples de Jésus, le Christ, le messie de Dieu, c'est celui qui a souffert, qui est mort sur la croix et qui est ressuscité.

Aujourd'hui comme hier, comme toujours, la foi chrétienne est la proclamation du kérygme. Le mot en grec veut dire « annonce » mais utiliser le terme de « kérygme » indique qu'il s'agit de *l'Annonce*, avec un grand A, l'annonce par excellence qui constitue le témoignage fondamental des chrétiens. Comme l'écrira l'apôtre Paul si Christ n'est pas ressuscité, vaine est notre foi. Notre foi est « kérygmatisée » : elle proclame la mort et la résurrection du Christ. De cela vous êtes témoins, de manière personnelle et collective. La paroisse est une communauté « kérygmatisée » qui porte l'annonce du Seigneur ressuscité. Cette annonce constitue l'Eglise, elle est ce que l'Eglise proclame, elle est ce qui fait vivre l'Eglise et la rassemble. Elle se manifeste et se célèbre dans les sacrements, en premier lieu dans le baptême qui est mort et résurrection dans le Christ. Et au plus haut point dans l'Eucharistie, actualisation de l'unique sacrifice du Christ, mémorial de sa mort, proclamation de sa résurrection et attente de sa venue. Tout cela, vous le célébrez, l'annoncez et en vivez.

Je ne crois pas en une « religion », et vous non plus vous ne croyez pas en une religion. Je crois en Jésus, mort et ressuscité, que Dieu a fait Seigneur et Christ. La foi chrétienne n'est pas juste une religion, parmi d'autres dirions-nous. « Après tout quelle différence, on croit tous en Dieu, il n'y a qu'un seul Dieu nous avons bien tous le même ? » La foi chrétienne n'est pas une religion, elle est la proclamation d'un événement qui transforme l'histoire. Christ est ressuscité et il ne meurt plus. Pour cela Pierre, qui a tant résisté ce jour-là, donnera sa vie. Pour cette annonce, Paul donnera sa vie. Et tant d'autres depuis lors. Et aujourd'hui encore, pour croire en Christ ressuscité, nombreux sont ceux qui subissent insultes et haine, violences et persécutions. En cela, comme Jésus l'a promis, ils imitent leur maître et Seigneur dont il est écrit dans Isaïe : « Accablé d'outrages, il n'ouvre pas la bouche ». Et du haut de la croix : « Père pardonneur, ils ne savent pas ce qu'ils font ». Combien aujourd'hui faut-il rappeler la nécessité d'imiter cette attitude-là ! Aux insultes du monde, on ne répond pas à la manière du monde ! Ainsi, ayant part à ses souffrances et à sa mort, les fidèles de Jésus auront part à sa vie et à sa résurrection.

Le paradoxe de cette annonce c'est qu'elle est aussi formidable qu'elle est difficile à entendre. Vous le constatez, même l'apôtre Pierre ne l'a pas acceptée. Alors, fonder l'Évangélisation sur le kérygme est un vrai défi. Nous sommes confrontés à nos propres peurs de porter cette annonce, la peur qui égare saint Pierre. On court toujours le risque d'annoncer d'autres choses et d'en faire le principal : de la religion, de la morale ou de la tradition, alors qu'elles sont conséquences du « kérygme ». A l'inverse, au cœur de toutes

les démarches catéchuménales, il y a l'annonce du kérygme. Je suis vraiment émerveillé par le témoignage des confirmands et catéchumènes adultes. Nombreux peuvent devenir nos propres apôtres car ils ont fait l'expérience de manière très concrète que Jésus est force de vie, force de guérison, force de délivrance. Il le connait comme le Vivant. Ils font l'expérience dans leur chair du kérygme. Pas seulement une annonce avec des mots, mais dans la chair, dans la vie. Oui, Jésus a vaincu la mort, lui qui est mort pour moi. Oui, Jésus a vaincu le mal lui qui m'a délivré. Et il n'existe pas en ce monde d'autre sauveur que le Christ, lui, qui m'a sauvé. Notre propre foi est fragile tant qu'elle n'a pas fait d'une manière ou d'une autre l'expérience de Jésus vivant ou n'en n'a pas conscience et ne le proclame pas. Certains reçoivent cela dans un épisode de leur vie, d'autres dans une rencontre intérieure, beaucoup, par le passage des années, vérifient combien la présence du Christ et sa Providence ont été à leur côté. Pour être témoin de Jésus, nous devons pouvoir dire l'expérience pascale, comme nous sommes témoin du ressuscité. Je peux dire que, à l'âge de 20 ans, sur les berges de Garonne, le Christ a marché à mes côtés me promettant d'être toujours avec moi. J'atteste devant vous, 40 ans après, qu'il en a bien été ainsi. Jésus a marché à mes côtés, il est une personne vivante, pas une notion. La communauté paroissiale doit grandir comme une communauté de témoins qui savent exprimer en paroles comme en actes que pour chacun d'eux, le Christ est vivant, que son amour est plus fort que la mort et qu'il est vainqueur du mal.

Nous devons faire très attention, alors que, plus que jamais l'Eglise est dans un moment missionnaire qui ressemble par bien des aspects à la mission des premiers disciples au milieu des sociétés païennes, à ce que notre énergie missionnaire soit vraiment consacrée à la proclamation du kérygme dont nous en sommes aujourd'hui les témoins. Jésus est le vivant dans une société qui sent la mort. Jésus est l'amour manifesté dans une société qui a besoin d'amour. Jésus est le libérateur dans une société entravée d'aliénations. Jésus agit puissamment dans la vie et l'expérience de ceux qui sont ses disciples. Vous partagez ce témoignage, vous partagez cette expérience libératrice et vivificatrice, et vous pouvez compter sur la force de l'Esprit Saint qui agit dans le cœur de chacun. Toute la vie paroissiale est ainsi destinée à faire expérimenter le kérygme, à entrer dans l'annonce. Nous pensons la catéchèse, la liturgie, la visite des malades et des prisonniers, la célébration des sacrements, la prière et la vie fraternelle, toujours comme une collaboration à l'expérience du kérygme. Pour chacun, en chacune de ces réalités pastorales, ce doit être un événement de la rencontre avec le Christ vivant. Puis une participation active à cet événement, une réponse d'amour et de vie. Tout le reste, les amis, est selon la pensée des hommes et non de Dieu.

Amen